

POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



DANS CE NUMÉRO

Prière pour la paix – Pape François

Un week-end à Saint-Ho

page 2

La crèche des sacristains

page 3

Dossier Art, Culture et Foi

pages 4 & 5

Une paroisse germanophone

page 6

Lu et vu pour vous

page 7

Saint Ho hors les murs

page 8

EDITO

par le p. Antoine d'Eudeville, curé

C'est Noël!

Par la voix des anges, l'univers entier a retenti de la Bonne nouvelle : *"un Sauveur vous est né, dans la ville de Bethléem de Judée"* ! Un Père de l'Eglise, saint Irénée de Lyon a écrit : *"En s'apportant lui-même, le Fils de Dieu a apporté toute nouveauté"*.

En donnant son Fils, Dieu a donné au monde la source d'une éternelle jouvence, d'une éternelle jeunesse. Mieux que toutes les crèmes et autres élixirs, ou les versions 28 et 29 des portables "dernier cri", se "brancher" sur le Nouveau-né de la crèche est la source assurée du renouveau des cœurs par le don de la paix et l'infinie miséricorde. Rendons grâce à Dieu pour ce qu'il accomplit dans son amour immense, faisons toujours davantage monter vers lui notre reconnaissance.

Avec ce numéro, Point d'Ho inaugure une nouvelle maquette, pour une ligne éditoriale qui demeure : savoir reconnaître, pour en rendre grâce, l'oeuvre du Seigneur dans notre vie paroissiale, ses activités, ses membres, ainsi que dans les réalités qui nous entourent.

Dieu est à l'oeuvre en cet âge, dit un chant. Soyons reconnaissants, soyons ses instruments. Joyeux Noël !

Prière pour la paix

**"Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde.
Que tes pleurs, ô Mère, émeuvent nos cœurs endurcis.
Que les larmes que tu as versées pour nous fassent
refleurir cette vallée que notre haine a asséchée.
Et, alors que ne se tait le bruit des armes, que ta prière
nous dispose à la paix."**

Pape François

Week-end d'Avent à St HO

par Patrick Stérin et Noële Dadier

Le week-end des 10 et 11 décembre a été marqué, à la paroisse, par deux événements importants :
-le samedi soir, une soirée « Dieu s'approche de vous ! » associant aux paroissiens les passants que les « pêcheurs » allaient approcher, leur proposant un vin chaud bien apprécié, mais aussi leur éventuelle participation aux témoignages, à l'adoration, aux louanges, ou à la prière des frères.



Le dimanche, après la messe, à l'invitation du Père Antoine, notre curé, 300 paroissiens se sont retrouvés dans la crypte.

Celle-ci avait été divisée en deux salles, l'une pour le déjeuner (après un nouveau vin chaud...) et l'autre en salle de cinéma, avec un film pour les enfants qui n'auraient pas tenu en place durant tout un repas. Un traiteur avait préparé une tartiflette géante et des desserts variés.



Un comité de paroissiennes et de paroissiens costauds s'était mobilisé pour installer tables et chaises. La décoration en rouge et vert donnait un chaleureux avant-goût de Noël.

J'ai fait un tour des tables où je retrouvais des têtes connues et inconnues. C'était une bonne occasion de rompre la glace.

Trop souvent il nous est reproché de ne pas aller vers les autres; quelle belle idée que ce repas partagé. Je commençais à avoir faim!

Mettant ma contribution dans un panier, le cuisinier m'a servi une belle assiette de tartiflette bien chaude.

Assise en bout de table, j'ai pu rencontrer un diacre que je ne connaissais pas. Un dessert, un café et me voilà sur le départ, je suis allée remercier le père Antoine d'Eudeville d'avoir renoué avec une tradition appréciée à Saint Honoré.

Prochain rendez-vous pour la Galette des Rois le dimanche 8 janvier 2023 de 16h à 17h00.

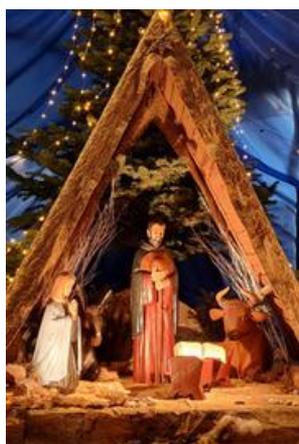
La crèche des sacristains

par ND

Il était une fois une crèche et trois sacristains : Frédéric, Philippe et Stéphane.

Lors de la première préparation de la Nativité à l'église Saint Honoré, la crèche, de style moderne, avait été créée par un paroissien qui en avait fait don à l'église à son départ.

Nos trois compères reprirent le flambeau et eurent l'idée de sortir d'une cave de vieux personnages en plâtre. Ils se mirent à imaginer une nouvelle scénographie. Et la crèche s'est déplacée au fil des années à plusieurs endroits dans l'église. La Sainte Famille avait elle-même en son temps pris l'habitude de se déplacer...



D'année en année, les sacristains ont ajouté des sapins, des guirlandes, des lumières, des morceaux de bois, une cabane qui n'a cessé d'être arrangée ainsi qu'une source. Tels des artistes, ils ont fait des retouches. Un jour, la source rendit l'âme.

Saint Joseph, souvent invoqué par nos trois décorateurs pour trouver des solutions aux problèmes, la réponse vint de donateurs à Habits 16 qui étaient venus déposer une fontaine, repérée immédiatement par Frédéric. Trois fois remplacée depuis pour cause de casse...

Faire la crèche est toujours un combat, leur crèche se mérite ! Cette année, les sapins ont été livrés sans les bûches pour les fixer. A croire que « le Malin » leur avait jeté un sort ... Mais, quitte à jouer les prolongations, notre trio voulait à tout prix réussir à faire tenir la cabane... : avec de la ficelle, le tour était joué. Ils ont ajouté des branches, de la mousse, des feuilles ramassées sur le parvis. Mission accomplie.

Une petite fille de passage a toutefois fait cette remarque : « mais il n'y a pas d'ange ! » et me voici à la recherche de ce personnage qui certes est bien là mais ne se voit pas. Pas de problème, Stéphane prend l'escabeau et en modifiant les guirlandes lumineuses fait apparaître l'ange.

La crèche est installée pour le deuxième dimanche de l'Avent et retirée fin janvier. Stéphane réinstalle la Sainte Famille le 2 février devant l'autel.

Une fois les moments de tension oubliés et le travail terminé, nos trois sacristains allument la première bougie de la crèche et s'assoient pour prier, remercier l'Enfant Jésus et Saint Joseph.

Ils sont remerciés par le regard des enfants, ce qui les comble et le plus beau compliment qu'ils reçoivent est : « votre crèche nous mène vers la prière ».

Ils ont formulé un vœu : pouvoir en acquérir une nouvelle pour changer.



Cherchez l'ange avec vos enfants.

« Saint François d'Assise, un mystique au sein de la nature »

Par le p. Jean-Jacques Launay

François dit le « poverello » n'a pas pu penser l'écologie dans les termes d'aujourd'hui, il vit au tournant des 12^e et 13^e siècles. Il naît dans les Apennins, dans une famille relativement fortunée, son père est marchand de draps ; sa mère, très amoureuse de la France renomme son petit Giovanni, Francesco pour faire français.

Gentil « blouson doré et diabolotin », il mène une joyeuse vie. Il rêve de chevalerie et s'engage dans les batailles contre Pérouse. Revenu malade, son engagement dans les cohortes papales tourne court.

Un jour, se rendant dans un ermitage de la campagne d'Assise, il rentre dans une chapelle et entend le message du crucifix : « François, répare mon église ». Il décide de remettre la chapelle en état...et se fâche avec son père à qui il a volé des draps pour financer les travaux.

Laïc, le nouveau François vit comme un ermite et obtient l'autorisation d'évangéliser avec quelques compagnons qui le suivent.

Pauvre, humble, serviteur, enracinant son action dans un émerveillement devant la nature, il voit Dieu et sa présence dans la création, sous toutes ses formes.



« Le rêve d'Innocent III, voyant en songe François qui soutient l'église du Latran sur le point de s'écrouler. »

Fresque de Giotto

Il est très attaché à la personne du Christ, « il a une foi Christo-centrique ».

Il va nous laisser des prières, des chants et des écrits conservés à ce jour.

À cette époque on profite de la nature, cela comble de joie François qui n'a pas fait de grandes études théologiques, mais il va être entouré de prédicateurs, comme Antoine de Padoue. Il n'empêche pas de faire des études supérieures aux frères qui sont faits pour cela, mais lui, aura les « humbles frères, rustiques autour de lui ».

C'est une religion d'action de grâce et de reconnaissance de l'action de Dieu.

Il connaissait la Bible et les Psaumes, notamment le psaume 103, qui est un hymne au Créateur.

L'amour de Dieu ne va pas sans l'amour de ses œuvres et de l'humanité car nous sommes une partie intégrante de la vie, nous vivons en symbiose avec toute la création.

L'Esprit de Dieu lui répondra à travers son dialogue avec la nature.

Il fait la prédication du loup de Gubbio, il parle aux fleurs et aux oiseaux.

L'Esprit de Dieu lui répondra à travers son dialogue avec la nature. Au sommet il y a le Christ, ses frères ne doivent rien posséder, pour faire comme le Christ. Il aimera se retirer seul, vivra son "Golgotha" et recevra des stigmates : Ces traces de la passion du Christ disparaîtront après son décès. A sa mort on comptera environ 500 frères « les déchaux », (déchaussés), car pieds nus ou avec de simples sandales. Il faut aussi dire le rôle important de Sainte Claire, jeune fille d'Assise, qui a été parmi les premiers à suivre sa règle avec le succès que l'on sait pour les Clarisses. C'est François qui aura l'idée de faire la première crèche vivante avec l'aide d'un fermier et de villageois. Ne l'oublions pas en cette période de Noël...

Notes prises par ND lors de la conférence du p. Launay, dans le cadre d' « Art, Culture et Foi »

« LE RAYONNEMENT DE SAINT-HONORE D'EYLAU »

Par Monique de Savignac

Il y a plus de vingt ans paraissait le livret « Saint-Honoré, 150 d'histoire et de vie »... et depuis 20 ans, nous avons reçu des réactions en provenance du monde entier... En commençant par les plus éloignés : Corée du Sud, Brésil, Suisse, Isère, Carmel de Compiègne... : notre paroisse a un grand rayonnement !

Originaire de Corée du Sud, « Kim » est venu m'interviewer avec une grosse serviette : il écrivait un livre sur un élève d'Auguste Perret, André Le Donné, l'architecte qui fut chargé en 1974 de rénover notre église. (C'est cet architecte qui a construit la -géniale- basilique souterraine de Lourdes en 1958 ainsi que de nombreuses autres églises)...

A St-Ho, André Le Donné a donné une « nouvelle organisation de l'espace ». C'est lui qui a établi le grand podium circulaire en marbre blanc avec la banquette curviligne pour les célébrants, les bancs disposés en demi-cercles pour l'assemblée. Il a fait peindre en blanc les colonnes de fonte et les arcades, en un bleu assez soutenu les sous-faces des plafonds. Il a créé le vaste narthex comme lieu d'accueil et de rencontre.

**Le Donné a ainsi créé
l'ambiance de
recueillement nécessaire
dans un lieu de culte.**

Une autre fois, j'ai reçu un mail d'Amérique du Sud : un Chilien faisait une thèse sur l'intégration des familles sud-américaines en France au début du XXe siècle. Il avait constaté que le vitrail représentant sainte Rose de Lima avait été offert par « Mesdemoiselles Hortense et Caroline de Silva Ramos ». Et il m'a appris que Hortense et Caroline da Silva Ramos étaient les filles d'un attaché d'ambassade du Brésil à Paris. L'offrande de ce vitrail montre bien l'intégration des petites brésiliennes à la vie française.

Un autre contact est venu de Suisse : une historienne de l'art, Christine S. est en train d'écrire un livre sur la célèbre famille d'artistes des Giacometti, et elle a été très surprise d'apprendre qu' Augusto, oncle du célèbre sculpteur Alberto Giacometti, avait donné les cartons pour trois de nos vitraux ; elle va intégrer dans son livre « nos » saint Henri, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Geneviève dont la carte postale a été généreusement diffusée en l'année sainte Geneviève sans que le nom de Giacometti soit mentionné...

Nous avons aussi été en lien avec l'église paroissiale de Rives en Isère : cette église possède deux vitraux identiques aux nôtres : celui de Clovis et celui de saint Louis, la paroisse de Rives ayant aussi fait appel à l'atelier de Félix Gaudin...



Plus proche de nous, en juin 2020, il y a eu la réaction du « carmel de Compiègne » (établi maintenant à Jonquières, à côté de Compiègne). Une sœur carmélite est venue voir le vitrail des Carmélites de Compiègne, à côté duquel nous nous sommes retrouvées. Elle nous a appris que notre vitrail était sans doute la première représentation du drame : les religieuses ont été béatifiées en 1906 et le vitrail réalisé en 1909. Cette sœur m'a donné de nouveaux détails sur le témoignage de leur vie offerte et j'ai réalisé combien leur souvenir était encore vivant et stimulant pour les Carmélites. Nous espérons avoir encore de nouvelles réactions sur l'histoire de notre église... on ne sait jamais... La vie apporte tant de surprises à qui sait écouter.

Le temps de Noël avec la paroisse germanophone de la rue Spontini

Propos recueillis par Joseph d'Hautefeuille, avec la collaboration d'Alexander von Janta Lipinski

La paroisse Saint-Honoré d'Eylau accueille sur son territoire, à la chapelle Saint-Albert Le Grand 38 rue Spontini, la Mission catholique de langue allemande de Paris. Pour cette petite communauté dont les membres viennent de toute l'Île-de-France, le temps de Noël est une période d'unité particulière.

Le premier temps fort de la communauté a lieu le 2e dimanche de l'Avent, avec la célébration de la fête de Saint Nicolas, tant prisée par les enfants. A Saint-Albert Le Grand, c'est l'occasion de chanter des hymnes de Noël comme « Oh, du fröhliche » ou « Stille Nacht, heilige Nacht » et de profiter après la messe d'un café avec du vin chaud et des gâteaux traditionnels.

Avec la fête de Saint Martin, célébrée le 11 novembre, la Saint Nicolas est un des événements du calendrier liturgique les plus appréciés des enfants. Dans la tradition germanique, Saint Nicolas vient pour offrir aux enfants sages des petits cadeaux qu'il dépose dans leurs bottes placées devant la porte de la maison, ou, via son compagnon, le Père Fouettard, pour punir les enfants méchants.



Au 38 rue Spontini, la paroisse organise une petite cérémonie pour les enfants : le Saint, représenté par un membre de la communauté en habit d'évêque avec mitre et houlette, vient pour interroger les enfants et pour leur offrir un sac avec des noix, des mandarines et un Saint Nicolas en chocolat. Les parents peuvent écrire un mot pour indiquer des points forts ou des points à travailler de leurs enfants, pour que Saint Nicolas fasse leur éloge ou leur donne des encouragements.

Un autre temps fort est le 4e dimanche de l'Avent. Après la messe, les sapins et la chapelle y sont décorés pour Noël, qui arrivera quelques jours plus tard.

Entre-temps, dans les familles, outre-Rhin comme ici, le logis aura été décoré avec la couronne de l'Avent surmontée de quatre bougies, une pour chaque semaine, des guirlandes lumineuses, des bougies, des branches de sapin et le calendrier aux vingt-quatre portes. On aura aussi préparé et mangé des biscuits (nommés « bredele » par les Alsaciens) et différentes sortes des pains d'épices. La veille de Noël, les familles qui ont des enfants petits vont à la messe des familles de la fin d'après-midi, où l'Évangile est souvent présenté sous forme d'une petite pièce de théâtre par des enfants plus grands (Spectacle de la Nativité). La paroisse ne propose pas de messe de minuit, car ses membres viennent parfois de trop loin pour pouvoir bien en profiter.

Après la messe, les enfants attendent l'arrivée de l'enfant Jésus, le « Christkind ».

Le salon est souvent déjà préparé avec les cadeaux sous le sapin, et une barrière pour que les enfants ne puissent pas y rentrer. Quand la clochette sonne, ce qui indique que le « Christkind » est passé et qu'on peut enfin découvrir le sapin et les cadeaux. On chante encore des chants de Noël et on dit une prière devant le sapin ; certains lisent aussi l'Évangile ou ont d'autres rituels. Ensuite, on déballe les cadeaux, puis on dîne ensemble. Les repas traditionnels varient beaucoup selon les régions. En principe, c'est une oie ou une dinde rôtie au four avec des boulettes à base de pomme de terre et de chou rouge.

Le jour de l'Épiphanie, les « chanteurs de l'étoile », les « Sternsinger » viennent à la messe : ce sont des enfants déguisés en rois mages qui chantent pour récolter de l'argent pour des enfants du Tiers-monde. En Allemagne, ils viennent aussi visiter les foyers pour écrire sur les linteaux de porte la bénédiction « 20 * C + M + B * 22 », ce qui signifie « Christus mansionem benedicat » « que le Christ bénisse cette maison ». Après la messe, par adaptation de la tradition française, on mange ensemble la galette des rois.

Fin de vie en République Avant d'éteindre la lumière

(éditions du Cerf janvier 2022) 131 p. 18 €

par François Filhol

Avocat, blogueur sous le nom de Koz et chroniqueur à La Vie, Erwan Le Morhedec était bien placé pour porter un regard pertinent sur la question de la fin de vie : en tant qu'avocat mais aussi en tant qu'enquêteur dans plusieurs établissements de soins palliatifs. Son argumentaire se décline autour des 3 fondements de notre République : Liberté, Egalité et Fraternité.

Liberté : la personne en fin de vie qui demande l'euthanasie subit une triple pression culturelle (càd venant de la société), médicale, voire familiale. L'expérience des soins palliatifs le prouve : dès qu'elles sont prises en charge par ces équipes de soins, ces personnes tentées par l'euthanasie y renoncent. Leur demande était en réalité : ne plus souffrir, être traité avec humanité.

Egalité : les catégories sociales les moins favorisées vivent les moins vieilles, vivent le moins longtemps en bonne santé. « Elles se verraient mécaniquement exposées davantage à la question de l'euthanasie que les franges les plus aisées du corps social ». Ces dernières, pour des questions financières, pourraient seules recourir... aux soins palliatifs coûteux du secteur privé. La véritable égalité serait d'étendre les soins palliatifs à l'ensemble du territoire français et de le faire financer par la collectivité nationale.

Fraternité : traiter avec fraternité une personne en fin de vie n'est pas lui donner la mort mais prévenir et soulager ses souffrances. Et au-delà, comme le dit un médecin des soins palliatifs :

« Parce ce que l'on ne sent pas abandonné par ses frères humains, on peut alors s'abandonner avec confiance au mystère de la mort. C'est alors que mourir devient un acte, un acte de dignité, dont on est le sujet ». Se sentir soutenu par ses frères, c'est aussi être traité avec dignité.



RESTE UN PEU

Film de Gad Elmaleh (2022) Comédie 1h33

Avec Gad Elmaleh, Régine Elmaleh, David Elmaleh

par FF

On peut être un humoriste talentueux, réputé et...avoir un jour une rencontre personnelle, bouleversante de la Vierge Marie. C'est ce qui est arrivé à Gad, à l'âge adulte, lui qui est né au Maroc au sein d'une famille juive séfarade très attachée à sa religion.

Tout débute par une autre rencontre ou plutôt par le retour de Gad dans sa famille, après un séjour aux US. Il a retenu une chambre d'hôtel mais sa mère a insisté pour qu'il « reste un peu », au moins une nuit, dans l'appartement familial. Il retrouve avec un peu d'appréhension sa chambre d'enfant encore encombrée de peluches. En bonne mère juive voulant tout savoir de son fils, elle fouille dans sa valise et découvre, bien enveloppée dans un beau papier bleu, une Vierge de Lourdes ! Tempête familiale, intervention du père de Gad qui demande des explications « On va te perdre, mon fils ! » et réponses plus ou moins floues de Gad qui parle d'un « chemin ».

Ce chemin spirituel, Gad va le poursuivre jusqu'à s'inscrire dans un parcours catéchuménal qui doit l'amener au baptême. Ses parents essaient de s'y opposer, tout en se rendant bien compte qu'il a maintenant atteint la cinquantaine.

Au travers de nombreuses scènes très comiques (la retraite de Gad dans un monastère dont la chambre est sinistre...dans une église, la prière de la mère de Gad devant une statue de la Vierge, la suppliant de la comprendre, elle qui a aussi perdu un fils...) le chemin de Gad se poursuit entre attachement à ses racines juives et découverte du monde catholique. C'est un vrai combat que vit Gad avec une grande honnêteté.

Réaliser un film comique sur un sujet aussi sérieux est un exploit. Et voir des images, où les amis catholiques, et la famille de Gad jouent - admirablement - leur propre rôle, entendre des propos qui ne critiquent pas l'Eglise, bien au contraire, nous font du bien.

Saint Ho Hors les murs

Journée paroissiale de rentrée 2022

Par PS et ND



A l'invitation du Père Antoine d'Eudeville, le 9 octobre 2022, 120 paroissiens, dans deux cars et des voitures particulières, après avoir déjoué le piège des barrières dressées autour de notre paroisse par les organisateurs des 20km de Paris, ont atteint par l'autoroute A1 l'abbaye de Royaumont.

Monique de Savignac, responsable à saint Honoré d'« Art, Culture et Foi » rappela les principaux traits de la vie et des œuvres de Louis IX, notre saint Louis, fondateur de cette abbaye qu'il visita à 25 reprises.

Lors de la visite de l'abbaye de Royaumont, un guide à la voix puissante nous a détaillé l'histoire et l'architecture de l'abbaye, en particulier de la très grande église, malheureusement sacrifiée, lors de la Révolution, par un propriétaire soucieux de garder la tête sur les épaules...

Pendant ce temps, une autre partie du groupe faisait une marche dans les bois qui prolongent vers le sud-ouest la forêt de Chantilly.

Sous un beau soleil, les deux groupes se sont retrouvés et ont sorti leur pique-nique. En guise de sieste, des rassemblements permettant de répondre à la question posée par notre curé à notre départ : « Comment notre paroisse peut-elle être fraternelle, solidaire et missionnaire ? » Puis nous sommes partis à la découverte, à quelques kilomètres de là, d'une grande église méconnue, l'abbatiale de saint Leu d'Esserent, grande comme une cathédrale, sobre, relativement épargnée, décorée par des vitraux modernes aux couleurs élémentaires.



La messe y est célébrée par notre curé, accompagné de deux diacres, Jalil, et Vincent que beaucoup découvrent ou redécouvrent aujourd'hui. Pauline est à la baguette et timidement assistée par le chœur des paroissiens. Après un goûter rapide et une photo de groupe, il est temps de regagner notre paroisse. Une réussite parfaite que cette journée ! Grand merci au père Antoine et à tous ceux qui ont œuvré pour cette sortie...

NB. Une future sortie est prévue : le pèlerinage paroissial à Assise et Rome, du dimanche 30 avril au vendredi 5 mai 2023. inscriptions en cours..



Des livrets d'information sont à disposition à l'accueil de la paroisse.
 Pour le détail du séjour et vous inscrire directement :
<https://honore2023-rome.venio.fr/fr>
 Renseignements auprès de Carole : paroisse@paroisse-saint-honore.com